

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

[30. Paris, Dimanche 27 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous n'aurez qu'un mot, absolument qu'un mot.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°60/90

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 122, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/443-444

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°30 Trouville Mercredi 30 août

Vous n'aurez qu'un mot, absolument qu'un mot. Je n'ai ici ni temps, ni papier, ni plume ni encre. Je ne trouve dans la maison que ce vieux chiffon de papier rose, pas mal ridicule à vous envoyer. Mais peu importe. Nous partons dans deux heures. J'ai trouvé mes filles à merveille, grandies, engraisées et d'une vivacité charmante. Mon petit Guillaume est un peu enrhumé. Le temps est très mauvais, grande pluie, grand vent, la marée monte en ce moment avec une rapidité et une force admirable. Elle fait presque autant de bruit que mes deux filles, qui sautent, rient, crient autour de moi pendant que j'écris, et voudraient bien voir ce que j'écris. J'ai pris à Lisieux votre n° 30. Je prendrai aujourd'hui le 31, tous aussi doux à recevoir, à lire, à relire. Il n'y a pas moyen d'écrire. Voilà Mad. de Meulan, et ma mère qui entrent. Adieu. Adieu, un bon et vrai adieu, mais jamais de dernier. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-08-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/931>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur122
Date précise de la lettreMercredi 30 août 1837
DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



N. 30

Vous n'aurez qu'un mot, absolument
 qu'un mot. Le mien ici est tenu, ni papier, ni plume, ni encre. Je ne
 trouve dans les maisons que le vieux chiffon de papier son pas mal
 ridicule à vous envoyer. Mais peu importe. Donnez parton dans deux heures.
 J'ai trouvé mes filles à Rome, grande, engraissée et dans une vivacité
 charmante. Mon petit Guillaume est un peu couronné. La lune est très
 mauvais, grand, plus, grand vent, la marée monte au ce moment
 avec une rapidité et une force admirable. Elle fait presque autant
 de bruit que les deux filles qui s'entendent, rient, rient autour de moi
 pendant que j'écris, et voudraient bien voir ce que j'écris. J'ai mis
 à l'encre votre N. 30. Je prendrai aujourd'hui le 31, tous aussi d'après
 à recevoir à lire, à relire. Il n'y a pas moyen d'écrire. Adieu
 Mad^e. de Mentani et ma mère qui entrent. Adieu, adieu, les bon et
 vrai Adieu, mais jamais de dessein.